

**FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**



**Lettre Pastorale aux Frères**

**Être Frères en communauté:  
notre première association**

**Frère Álvaro Rodríguez Echeverría**  
**Supérieur Général**

**25 décembre 2001**

Via Aurelia - Rome, Italie

## LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

### **ÊTRE FRÈRES EN COMMUNAUTÉ : NOTRE PREMIÈRE ASSOCIATION**

“ Je promets de m'unir et de demeurer en société  
avec les Frères des Écoles Chrétiennes ”

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC  
Supérieur Général  
25 décembre 2001

25 décembre 2001  
Nativité du Seigneur

Chers Frères,

*“ Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes ses fidèles et ses bien-aimés, revêtez votre coeur de tendresse et de bonté, d’humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement, et pardonnez si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur : il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout cela qu’il y ait l’amour : c’est lui qui fait l’unité dans la perfection. Et que dans vos coeurs règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés pour former en lui un seul Corps ”* (Colossiens 3, 12-15).

C’est avec ces sentiments de Paul que je commence cette Lettre pastorale aux Frères, en demandant au Seigneur, le Verbe incarné, qui, en cette fête de Noël et au long de l’année que nous allons commencer, nous permettra de découvrir une fois de plus *“ qu’il est bon, qu’il est doux d’habiter en frères tous ensemble ! ”* (Ps. 133,1) Ce sera précisément le thème

de cette Lettre. Réfléchir sur notre “ être-Frère ” en communauté comme notre première association.

## **L'année qui s'achève**

En regardant l'année qui s'achève deux sentiments m'habitent. En premier lieu, je ne peux cacher une inquiétude devant l'orientation des événements du monde depuis la tragédie du 11 septembre, inquiétude accrue par la guerre et ses séquelles, renforcée par l'incertitude que nous connaissons aujourd'hui et dans laquelle vivent particulièrement les jeunes, face à leur avenir, et les pauvres, affrontés à leur exclusion des biens les plus élémentaires.

Cependant, comme dit Saint Paul, *là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé* (Rom. 5, 20). L'espérance chrétienne nous incite à découvrir dans le monde les signes de vie et c'est pour cette raison que mon second sentiment est la confiance en un Dieu *qui veut que tous les hommes soient sauvés* (1 Tim. 2, 4), comme nous le rappelait le Fondateur, dans la certitude que ce Dieu de la vie, fait chair en Jésus-Christ, aura le dernier mot sur les idoles de la mort qui nous menacent aujourd'hui.

Les situations concrètes, au niveau de l'Institut, qui me préoccupent le plus aujourd'hui, sont les suivantes :

D'abord le climat d'insécurité dans lequel nous vivons partout dans le monde, particulièrement aux États-Unis. Je me sens très uni aux Frères et aux membres de la famille lasallienne qui connaissent de près cette réalité ou qui ont dû déplorer des victimes dans les actes terroristes d'il y a quelques mois. Je crois que nous avons tous l'impression que la vie ne sera pas la même après ces événements. Dieu fasse que ce soit là l'occasion de trouver des chemins de paix et de concorde, de solidarité et de justice pour tous !

La guerre continue d'affliger nos oeuvres de Terre Sainte. L'an dernier déjà, j'avais exprimé mon souci sur leur situation, en particulier sur celle de notre Université de Bethléem. Malheureusement les nouvelles ne sont pas meilleures cette année car la violence est arrivée aux portes de la Basilique de la Nativité. Comme cela a paru dans notre page web, notre Université a été l'objet de deux interminables nuits de bombardements lors de la prise de Bethléem par l'armée israélienne. Tous les bâtiments du campus, à l'exception de la Bibliothèque, ont été touchés par les tirs. Il existe des preuves d'au moins quarante cinq impacts d'obus de chars et de centaines d'impacts de balles. Soixante six fenêtres ont été détruites, y compris quarante d'un nouveau bâtiment universitaire dont l'inauguration était proche. La résidence des Frères, habitée par huit américains, trois britanniques et un palestinien, a reçu, pendant les deux jours, au moins cent dix impacts dont quelques-

uns dans les chambres des Frères ou près d'elles. Grâce à Dieu, nous n'avons pas à déplorer de morts ni de blessés. Je veux par ces lignes remercier nos Frères et nos collaborateurs de leur témoignage valeureux, la Conférence des Évêques des États-Unis dans la personne de son Président Monseigneur Fiorenza pour ses marques d'intérêt et celles des différentes instances vaticanes que j'ai pu informer pendant le Synode. La guerre en Afghanistan, avec ses conséquences, touche de plus près nos Frères et nos lasalliens du Pakistan. Je pense aussi à nos Frères et à la famille lasallienne de Colombie, du Sri Lanka et de la République démocratique du Congo et d'autres secteurs d'Afrique où la violence augmente et où l'on ne réussit pas à parvenir à une heureuse conclusion d'accords de paix. Ce sont des situations dont nous devons nous sentir solidaires. Nous devons demander au Seigneur de l'histoire de nous aider à éprouver, en notre propre chair, les souffrances des autres en devenant des artisans de paix.

## **Les 350 ans de la naissance du Fondateur**

L'année qui se termine nous a aussi permis, au niveau de la congrégation, de célébrer les 350 ans de la naissance de notre Fondateur. Nous avons prévu de faire de cet anniversaire un chant à la vie reçue par la médiation de notre Fondateur et de le concrétiser par des actions en faveur de la vie menacée sous toutes ses formes, particulièrement celle des plus pauvres.

J'espère que nous avons pu célébrer le 350ème anniversaire du Fondateur avec les jeunes qui étaient les plus proches de son coeur.

À l'occasion des " 350 ", on a mené, avec créativité, des actions de solidarité et de service. C'est dommage de ne pas les connaître toutes, mais il vaut la peine de signaler, à titre d'exemples, celle qui a été réalisée par Saint Mary's Press, par la distribution de 350 Bibles à des jeunes détenus dans des centres de redressement des États Unis, grâce à l'aide d'un Fonds d'Éducation Lasallienne et d'une donation privée de la communauté de Winona, ou celle du collège Guadiana de La Salle de Durango au Mexique Nord qui a lancé un programme académique de niveau technique pour 350 pauvres, nombre qui finalement a été dépassé, anticipant ainsi de nouveaux anniversaires.

Le District de France, berceau du Fondateur, m'a invité à participer à trois activités programmées pour commémorer cet anniversaire. En premier lieu, l'assemblée des équipes lasalliennes à Reims où, une fois de plus, j'ai pu constater avec admiration l'engagement, tant au niveau spirituel qu'éducatif, d'un bon nombre de nos collaborateurs laïcs parmi lesquels beaucoup vivent déjà de véritables démarches d'association.

La rencontre avec les jeunes Frères européens à Thillois n'a pas été moins importante. Autour du

thème : *Être jeune Frère dans le nouveau contexte de l'Institut*, ils ont partagé des rêves et des idéaux en insistant, en particulier, sur la recherche de projets significatifs pour répondre aux nouveaux besoins dans le service éducatif des pauvres et aussi sur la recherche d'une vie communautaire de qualité. Enfin, le Congrès de l'Éducation Lasallienne de Lyon qui, à partir de l'oeuvre de Saint Jean-Baptiste de La Salle en son temps, a mené une réflexion profonde sur des thèmes très actuels de la tâche éducative.

## **La lettre du Pape**

Il me semble qu'il vaut la peine de la mentionner à part, bien que, comme nous le savons tous, elle est liée aux 350 ans de la naissance du Fondateur. Dans un geste de paternelle affection, le Pape a voulu s'associer à l'action de grâces des Frères et de tous ceux qui partagent notre idéal, pour l'exemple de Saint Jean-Baptiste de La Salle, qui a fondé notre Institut " *afin de donner l'éducation chrétienne aux pauvres et de fortifier la jeunesse dans le chemin de la vérité*". En rapport avec le thème de cette Lettre, le Pape nous invite à rendre visible le don de la fraternité fait par le Christ à l'Église. La communauté " *exerce alors un attrait naturel, et la joie de vivre qui en émane, même au milieu des difficultés, devient un témoignage qui donne à la vie religieuse une grande force d'attraction et qui est source de vocations* " (n°4).

## Le Synode des Évêques

L'invitation à y participer comme auditeur m'a permis de vivre cette expérience riche et ambivalente. D'une part, la possibilité de connaître l'incroyable diversité culturelle dans laquelle le christianisme s'est incarné, les multiples initiatives de l'amour chrétien et de la solidarité, les souffrances ressenties en tant de lieux, les idéaux pour rendre réel le Royaume de Dieu. D'autre part, la limitation du thème même du Synode, centré sur l'Évêque, a fait que la plupart des réflexions ont tourné autour de problèmes internes. Pour moi, il a manqué une parole d'espérance plus forte dans le Seigneur Jésus à l'adresse d'un monde aujourd'hui plongé dans tant de difficultés et qui, plus que jamais, a besoin d'espérance.

L'intervention personnelle que j'ai faite au Synode a porté sur l'Évêque et la diversité des charismes. Je me suis référé particulièrement à la vie religieuse laïcale des hommes et des femmes qui constitue 82,2% de la vie consacrée, mais qui, comme nous le savons bien, n'est pas toujours estimée ni comprise par les autres membres du peuple de Dieu ou bien est considérée comme incomplète, voire de second ordre. C'est pourquoi, j'ai dit qu'il est important que les Évêques connaissent la réalité de la vie consacrée laïcale, qu'ils apprécient et favorisent cette vocation originale qui enrichit la variété des dons de l'Église, qu'on reconnaisse son " ministère ecclésial " et que

ses membres, tant au niveau universel que local, puissent participer ouvertement aux divers organismes et conseils où sont étudiés et décidés aussi bien les plans de pastorale que la nature et les propositions de la vie religieuse.

J'ai dit aussi que les défis ne manquent certainement pas à nos congrégations laïcales, particulièrement en un moment historique où certains se demandent si le cycle vital de la vie religieuse est terminé. De la même manière, j'ai déclaré que j'ai souvent l'impression que, lorsque nous parlons de la vie religieuse actuelle, nous nous polarisons sur les statistiques et les reculs et pas tellement sur les réponses urgentes aux besoins d'aujourd'hui. Il me semble qu'il nous faut partir d'une vie religieuse qui ne soit pas centrée sur elle-même mais ouverte aux besoins du monde. C'est sur ce point que nous avons besoin d'être appuyés et guidés par nos évêques pour que notre vie religieuse puisse être, non seulement *mémoire du passé*, mais d'abord *prophétie du futur* (NMI 3).

## ÊTRE FRÈRES EN COMMUNAUTÉ : NOTRE PREMIÈRE ASSOCIATION

*Je promets de m'unir et de demeurer en société  
avec les Frères des Écoles Chrétiennes.*

*“ L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est la première forme d'association voulue par Jean-Baptiste de La Salle. Le vœu d'origine, qui a associé le Fondateur avec douze Frères en 1694, pour le service éducatif des pauvres, est la source des associations lasalliennes de laïcs et de religieux qui veulent rejoindre la mission lasallienne. C'est là que les réponses associatives nouvelles pour la mission trouvent leur origine ” (Circulaire 447, page 3).*

S'il y a un thème qui me tient profondément à coeur, c'est celui de notre fraternité. Vous vous rappelez certainement tous mes premiers mots, après mon élection, que je réaffirme de nouveau : *“ Notre trésor, notre secret, notre plus grande richesse, c'est d'être Frères ”*. Je crois que le texte de notre dernier Chapitre Général, par lequel j'ai commencé ces réflexions, nous donne une clé d'une importance telle qu'elle va au-delà de ce qui est simplement émotif. La communauté a été, pour le Fondateur et les premiers Frères, leur première forme d'association. Et il ne s'agit pas seulement de cette première expérience communautaire, mais de celle que nous vivons concrètement dans chacune de nos communautés et qui doit

être source et motivation de nos réponses associatives pour la mission. Nous ouvrir à l'association avec les laïcs ne diminue pas l'importance de la communauté des Frères, au contraire cela la renforce, en lui donnant un nouvel élan et une vitalité renouvelée.

Au 42ème Chapitre Général de 1993, deux qualificatifs donnés à notre fraternité ont attiré mon attention parce qu'ils me semblent originaux et qu'ils nous engagent. Le premier est du Père clarétien Cristo Rey García Paredes: “ *Ce qui vous est caractéristique, c'est d'exagérer la fraternité chrétienne, et c'est pourquoi vous vous appelez Frères.* ” (Bulletin 239, pag. 33). Nous trouvons le second dans le message du 42ème Chapitre Général : “ *Frères pour une fraternité contagieuse, entre eux, pour leurs élèves et avec tous ceux qui veulent s'associer à eux dans le travail* ” (Circulaire 435, pag. 8).

Nous sommes appelés à être témoins de la fraternité. Je ne sais pas si nous avons su exploiter notre fraternité, notre “ être-Frères ”, comme un des éléments prophétiques de notre vocation et comme l'un des plus importants de notre mission. Nous devrions nous demander jusqu'à quel point aujourd'hui notre fraternité est exagérée et contagieuse. Et c'est particulièrement important puisque le monde, et la vie religieuse en particulier, sont en train de redécouvrir la valeur et la nécessité de la communauté.

Par ailleurs, la vie communautaire prend une connotation toute spéciale en ce moment historique où nous vivons. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui et devant l'écroulement des grandes idéologies, nous sommes en train de vivre un moment passionnant dans lequel la recherche de la communion devient fondamentale. Aujourd'hui, plus que des croisés qui défendent une idée, nous nous sentons être des chercheurs d'une vérité qui s'enrichit de la participation de tous. La cosmologie et la sociologie actuelles ont laissé de côté la lutte des espèces sur laquelle insistait Darwin et la lutte des classes qui a caractérisé le marxisme.

Cependant, il ne manque pas de signaux préoccupants de sens contraire, comme cela s'est manifesté avec force dans les derniers mois : un terrorisme irrationnel sacrifiant des victimes innocentes, un fondamentalisme religieux justifiant la violence, au nom de Dieu, la prolongation et le durcissement des conflits entre des peuples qui n'arrivent pas à leur trouver de solution, une opposition apparente entre Islam et Christianisme, parfois manipulée à des fins politiques, la guerre et ses séquelles de destructions, l'extension du chômage, l'émigration croissante, le manque d'avenir pour beaucoup d'enfants et de jeunes abandonnés dans la rue, la fabrication et la vente d'armes et la globalisation elle-même qui laisse à la traîne et dans l'exclusion de grandes foules appauvries.

Face au nouveau millénaire que nous venons de commencer, Jean-Paul II a invité l'Église à être la maison et l'école de la communion et il nous invite tous à “ *promouvoir une spiritualité de la communion, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où se forment l'homme et le chrétien... Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du coeur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés... La spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : ‘ un don pour moi ’, et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu ” (NMI 43).*

Le document *Vita Consecrata* affirme à son tour : “ *La vie consacrée a certainement le mérite d'avoir contribué efficacement à maintenir dans l'Église l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité. En favorisant constamment l'amour fraternel, notamment sous la forme de la vie commune, elle a montré que la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains ” (V.C. 41).*

Depuis les événements que nous avons vécus à partir du 11 septembre dernier, et qui nous ont tous affectés directement ou indirectement, l'unité de la famille humaine est en jeu. Notre témoignage communautaire revêt de ce fait un sens nouveau et une force

nouvelle. Face à l'incertitude planétaire, au terrorisme, à la guerre, à la pauvreté grandissante... nous devons, en premier lieu, nous sentir solidaires de tous ceux qui souffrent et chercher des réponses pour un avenir pas du tout clair et, en second lieu, manifester par notre propre vie la possibilité d'un modèle alternatif de société, centré sur les valeurs évangéliques et rendu visible par notre vie communautaire.

J'espère que le thème de cette Lettre pourra inspirer notre réflexion et animer notre action pour mettre ainsi en pratique la proposition 18 de notre 43ème Chapitre Général : “ *Le Chapitre Général demande que chaque District, Sous-District et Délégation promeuve une année de rénovation de notre vie communautaire s'appuyant sur la découverte des éléments de base de la spiritualité de Saint Jean-Baptiste de La Salle* ” (Circulaire 447, page. 41).

## **Un regard sur nos origines**

Le Fondateur nous parle de “ **l'esprit de communauté** ” en termes de projet et dans une perspective d'avenir : “ *On fera paraître dans cet Institut et on conservera toujours un véritable esprit de communauté* ” (R. 1718, C.3, 1). Il s'agit d'un esprit qui suppose une union si étroite, si intime et si stable, que cette union soit le reflet et l'anticipation de celle existant entre les personnes de la Trinité, “ *non pas en tout, puisqu'elles n'ont toutes trois qu'une même essence, mais par participation* ”

*et en telle sorte que l'union d'esprit et de coeur que Jésus-Christ désirait qui fût entre ses Apôtres, fît le même effet que l'union essentielle qui est entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit ” (Méditation 39,3).*

Nous savons comment l'ensemble et par association a été pour le Fondateur et les premiers Frères une mystique, un idéal, la caractéristique essentielle. Il s'agissait de vivre à la manière de la première communauté chrétienne. De ne pas être seulement des maîtres pour les jeunes, mais aussi des frères, des amis, des serviteurs ; de collaborer à l'oeuvre de Dieu en construisant un monde fraternel à l'image de la Trinité.

La Règle, dans un des textes, que personnellement j'apprécie le plus, nous présente les éléments constitutifs de la communauté de nos origines. Il me paraît important de le rappeler, bien que je l'ai déjà cité dans ma première Lettre Pastorale : “ ***Jean-Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes qui, éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique, se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut. Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement ses motivations fondamentales ”*** (R. 47).

Ce texte présente les trois éléments fondamentaux de toute communauté, de celle d'hier et de celle de demain. En premier lieu, le Fondateur et les premiers

Frères vivent une telle expérience de Dieu, éprouvent une telle passion pour Lui que “ *procurer sa gloire* ” devient leur objectif existentiel ; ils font l’expérience de se vider d’eux-mêmes pour envisager le monde et l’histoire des hommes avec les yeux de Dieu, du Dieu de Jésus-Christ qui assume l’histoire de l’homme. La Règle l’exprime clairement quand elle nous dit que “ *Saint Jean-Baptiste de La Salle, attentif par l’action de Dieu...* ” (R.1) “ *Jean-Baptiste de La Salle a découvert dans la foi...* ” (R.11). Nous pouvons parler d’un moment **mystique**.

Il y a, en second lieu, un regard sur le monde où l’on découvre des formes concrètes du refus du Royaume. C’est une approche gratuite, miséricordieuse, transformatrice. C’est la passion pour le monde, le moment **politique** où l’on découvre que la plus grande gloire de Dieu, c’est que l’homme vive. Ce deuxième mouvement apparaît dans les mêmes textes de la Règle, “ *attentif à la détresse humaine et spirituelle des enfants des artisans et des pauvres...* ” (R. 1). “ *Saisi par la situation d’abandon des enfants des artisans et des pauvres...* ” (R. 1).

En troisième lieu, une réponse communautaire est donnée. Un corps prend naissance et s’organise dans l’histoire pour dynamiser le monde dans le sens du projet de Dieu. “ *Il a réuni ces maîtres en communauté et fondé ensuite avec eux l’Institut des Frères*

*des Écoles Chrétiennes ” (R. 11). C’est le moment de l’**organisation** qui doit jaillir d’une mystique et d’une politique communes.*

De nos jours, la fidélité dynamique à nos origines doit nous conduire à réactualiser ce triple mouvement : **spirituel, analytique, opérationnel**. Notre vie communautaire doit être alimentée, soutenue et motivée par cette triple expérience commune. Sinon, elle ne serait qu’une expérience institutionnalisée se réduisant à accepter des normes extrinsèques, à se conformer à des règles, à des règlements, à des comportements ou à s’enfermer, par un mouvement contraire, dans un individualisme égoïste.

La communauté lasallienne primitive a conscience qu’elle n’est pas simplement un ensemble d’individus qui se trouvent réunis par accident ou par hasard. C’est une association de personnes qui tissent entre elles des liens fraternels, à partir d’une expérience identique : celle d’avoir été “ **attrapés** ” par Dieu pour le service des jeunes pauvres.

Blain a compris qu’une des grandes intuitions lasalliennes se trouvait ici et il l’exprime en termes qui, cette fois, sont bien appropriés “ *Le nom de FRÈRES étant celui qui convenait, fut celui qu’on prit...Ce nom leur apprend que la charité, qui a donné naissance à leur Institut, doit en être l’âme et la vie ; qu’elle doit présider à toutes leurs délibérations et*

*former tous leurs desseins ; que c'est elle qui doit les mettre en oeuvre et en action, et qui doit régler toutes leurs démarches et animer toutes leurs paroles et leurs travaux. Ce nom leur apprend quelle est l'excellence de leur office, la dignité de leur état et la sainteté de leur profession. Il leur dit, que Frères entr'eux, ils se doivent des témoignages réciproques d'une amitié tendre mais spirituelle ; et que, devant se regarder comme les Frères aînés de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un coeur charitable ”* (C.L.17, pag. 240-241).

Pour le Fondateur, la communauté concrète est le lieu de l'éducation évangélique de ses membres. “ *C'est principalement dans les communautés que le bon exemple éclate davantage, et où il a plus de force et plus d'efficace. Tous ceux qui y demeurent ensemble, s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Évangile ”* (Méditation 180,1). C'est pourquoi le modèle de la communauté chrétienne primitive, présenté par les Actes, est le point de référence permanent : “ *Ne faites-vous qu'un avec vos Frères ? Leur parlez-vous et les traitez-vous avec charité ? N'écoutez-vous point vos répugnances et vos antipathies ? Pénétrez-vous de ce sentiment, que dans les Communautés on doit faire revivre les sentiments des premiers chrétiens, qui n'avaient qu'un coeur et qu'une âme ”* (Méditation 113, 2).

Finalement, pour le Fondateur, l'avenir de l'Institut dépend de notre vie communautaire. Nous avons vu que dans la Règle de 1718, dans une perspective de projet, il nous invite à *conserver l'esprit de communauté*. Dans une des Méditations qu'il nous propose pour évaluer l'année qui se termine, il nous le dit en toute clarté : “ *C'est une pierre précieuse que l'union dans une Communauté ; c'est pour cela que Notre Seigneur l'a souvent recommandée à ses Apôtres avant de mourir ; si on la perd, on perd tout. C'est pourquoi, conservez-la avec soin, si vous voulez que votre communauté se soutienne* ” (Méditation 91,2).

## **Jésus notre frère**

Notre communauté est christocentrique et non égocentrique. Le Christ en est la pierre de fondation : “ *Vous avez été intégrés dans la construction... dont la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur* ” (Ep.2, 20-21). Une constante lasallienne, c'est d'être centré sur le mystère du Christ. Pour le Fondateur, Jésus-Christ est au milieu de nous en communauté et c'est pourquoi le premier fruit produit par cette présence “ *est que toutes nos actions aient rapport à Jésus-Christ et tendent à lui comme à leur centre, et tirent toute leur vertu de lui comme les branches de la vigne tirent leur sève du cep de la vigne et ainsi qu'il y ait un mouvement continu de nos actions à Jésus-Christ et de Jésus-Christ à nous,*

*puisque c'est lui qui leur donne l'esprit de vie "*  
(EMO, 34).

Dans un parcours évangélique, assurément incomplet, nous pouvons découvrir ce qu'être frère signifie pour Jésus. La parabole par excellence, celle du fils prodigue, que l'on pourrait aussi appeler celle des deux frères, nous offre à ce sujet une piste éclairante. Le frère aîné de la parabole s'exprime avec mépris, à propos de son frère qui revient, en disant à son père : *ce fils-là qui est le tien*. Et le père lui répond : *ce frère-là qui est le tien*. Jésus nous fait voir qu'être et nous sentir frères est la manière la meilleure de valoriser les personnes ( cf. Lc. 15,30-32).

De là, l'invitation qu'il nous fait de ne chercher aucune autre dénomination. "*Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de Père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux "* (Mt. 23,8-9).

Après sa résurrection, Jésus ne trouve pas de meilleur titre pour ses disciples que celui de mes frères : "*Jésus lui dit : 'Cesse de me tenir, je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu' "* (Jn, 20, 17).

Être le frère qui partage notre sang et notre chair, qui

se rend semblable à ses frères et solidaire de leurs souffrances, c'est ce qu'a fait le Christ, prêtre miséricordieux et fidèle, Lui qui est l'auteur de notre salut. *“ Ainsi donc, puisque les hommes ont tous une nature de chair et de sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon, et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. Car ceux qu'il vient aider ce ne sont pas les anges, ce sont les fils d'Abraham. Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et fidèle, capable d'enlever les péchés du peuple. Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve ”* (Hb. 2, 14-18).

Nous sommes appelés à reproduire l'image du Fils, car Il est le premier-né. Comme dans une famille les petits frères éprouvent le besoin d'imiter leurs grands frères, de même, nous aussi, nous sommes appelés à reproduire l'image de Jésus notre frère aîné. *“ Ceux qu'il connaissait par avance, Dieu les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères ”* (Rm. 8,29).

Mais il y a plus. Comme le dit *Vita Consecrata*, la communauté est surtout un lieu théologal qui nous permet d'actualiser le mystère de Jésus ressuscité,

comme en avait déjà eu l'intuition le Fondateur, en nous proposant la présence vivante de Jésus parmi ceux qui sont réunis en son nom, comme une des manières de nous mettre en Présence de Dieu. *“ Dans la vie de communauté, on doit pouvoir en quelque sorte saisir que la communion fraternelle, avant d'être un moyen pour une mission déterminée, est un lieu théologique où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité ”* (V.C.42).

## **Communauté fraternelle**

Je voudrais partir d'un texte d'un ami personnel, missionnaire du Sacré-Coeur au Guatemala, publié il y a quelques années dans le bulletin de la Conférence des Religieux de ce pays. *“ La communauté religieuse s'exprime et se réalise, non en s'appuyant sur des structures, mais, comme l'a dit Jésus, sur des “ amis ” qui veulent participer plus radicalement à sa vie et à sa mission pour témoigner de la fraternité et de la filiation à laquelle tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi, elle doit être un lieu pour se confirmer et se laisser confirmer dans la foi. Le premier critère de la communauté est d'être véritablement chrétienne. Pour cela, nous devons nous interroger si, de fait, y existent le respect, l'esprit de service, la liberté, la participation, la collaboration, la responsabilité, la joie, la sensibilité, la compréhension etc... Cela va bien au delà de toute norme et de toute structure. Pour y arriver, le dialogue et le discernement communautaire sont indispensables,*

*de même que la création de lieux pour que ce soit possible ” (Angel García, Carta Confregua, août 93).*

Ce qui précède me paraît fondamental ; la communauté doit favoriser la croissance de la personne de chacun des Frères. Il faut que le principe d’individualité et celui d’appartenance se développent en même temps. Chaque personne doit avoir son propre prénom et un nom de famille commun. La communauté doit intégrer union et différenciation ; aspirations personnelles et esprit de groupe ; exigences psychologiques et bien commun ; projet personnel et projet communautaire.

La solution à ces tensions nécessaires et dynamiques ne peut être obtenue que dans l’équilibre des polarités, dans la conscience que l’individu ne peut se réaliser sans la communauté et que la personnalisation ne s’achève dans le sujet qu’en “ étant-pour-les-autres ”, en s’oubliant soi-même, dans la vie commune et la mission.

Dans la conscience aussi que la croissance de la personne ne veut pas dire cultiver l’individualisme, comme on peut le comprendre parfois. L’individualisme est la négation du dialogue, de la communion avec Dieu et avec les hommes. C’est la prétention d’être en communication directe avec Dieu, sans tenir compte des médiations humaines.

Il y a deux manières de comprendre la croissance en

communauté. La première considère la communauté comme **cadre** : style de vie, actes communautaires, plateforme de travail, toit commun, structures... La seconde conçoit la communauté comme **relation** : communion, intersubjectivité. Si par le passé, nous avons pensé que pour améliorer la communauté, il nous fallait avant tout changer les structures, aujourd'hui nous croyons que pour améliorer la communauté nous devons surtout fortifier et enrichir nos relations.

En nous disposant à cheminer avec d'autres, à dialoguer, à confronter, à nous laisser interpellé, à arriver à un commun accord, nous éviterons de réduire la vie communautaire à une plateforme pour le travail ou de tomber dans l'individualisme... Cela nous aidera aussi à découvrir la valeur transformatrice de l'amour et à faire l'expérience que le Royaume de Dieu est parmi nous, lorsque nous grandissons ensemble, que nous nous occupons les uns des autres, que nous réalisons des projets communs et que nous sommes unis dans la prière et le partage des peines. Je crois que personne ne conteste notre capacité de travail. Mais le travail ne garantit pas le développements de quelques-unes des dimensions fondamentales de l'être humain. Dans l'apostolat, nous sommes, dans le meilleur des cas, des Frères aînés, mais que se passe-t-il avec notre *enfant intérieur* ? Nous avons besoin d'espaces gratuits de rencontre pour être là simplement, pour parler, partager. Autrement, ce ne serait pas étonnant de chercher à l'extérieur ce que nous

n'avons pas été capables de créer à l'intérieur.

Il s'agit, par conséquent, d'une relation qui ne nous fasse pas vivre à *côté de* mais *avec* nos frères. En ce sens nous pourrions faire nôtres les mots de Ruth : *“ J'irai où tu iras, et je demeurerai où tu demeureras ; ton peuple sera mon peuple, et mon Dieu sera ton Dieu. Là où tu mourras, je mourrai et là je serai ensevelie. La mort seule pourra nous séparer ”* (Rt 1, 16-18).

Il me semble que l'un des éléments les plus importants pour vivre une fraternité authentique est le sens du réalisme. Le réalisme signifie que je me réconcilie avec mes caractéristiques personnelles et ma propre histoire. Ce sens du réalisme, je dois aussi l'appliquer à la communauté, en me rappelant, avec Bonhoeffer, que celui qui aime son rêve de communauté, plus que la communauté elle-même, finit par la détruire. Le Père Radcliffe, dans une de ses lettres adressées aux Dominicains en 1998, rappelait le cas de ce Maître de noviciat qui avait dit à l'un de ses novices, déçu d'avoir découvert le côté fragile, pécheur et ambigu de ses Frères : *“ Je suis ravi de t'entendre dire que tu ne nous admires plus. Il y a maintenant une chance pour que tu puisses arriver à nous aimer ”*.

Si je veux vivre authentiquement la vie communautaire, le premier pas est d'assumer ma réalité, comme quelque chose qui me conditionne et qui, en même temps, m'ouvre un chemin vers de nouvelles possibili-

tés. “ *Celui qui connaît tous ses abîmes et ses zones d’ombre sait que seul peut vivre en plénitude celui qui est bienveillant à l’égard de lui-même, celui qui est capable de dire oui à lui-même tel qu’il a été créé. C’est seulement quand quelqu’un s’est accepté lui-même, qu’il peut accepter, sans le juger, celui qui cherche conseil. On ne peut être miséricordieux à l’égard des autres, que si l’on est miséricordieux à l’égard de soi-même et que si nous nous sommes réconciliés avec notre propre obscurité* ” (Anselme Grün. *Bien se conduire avec soi-même*).

Dans la foi, l’acceptation de soi-même naît de l’expérience personnelle de l’amour inconditionnel et gratuit de Dieu, de son inlassable pardon, de la certitude de sa présence et de sa proximité. Attitudes que, dans la logique évangélique, je suis invité à vivre dans la relation avec mes frères.

Notre communauté doit être un lieu de dialogue. *L’ensemble et par association* du Fondateur doit continuer à être en vigueur dans nos communautés, encore plus aujourd’hui dans un monde où la communication et la participation se sont développées, à des niveaux insoupçonnés, mais où, également, les haines et les distances ont augmenté. *Vita Consecrata* nous demande d’ouvrir le dialogue interne de la communauté à un monde divisé et injuste, en favorisant **une spiritualité de la communion** “ *d’abord en elle-même, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites, en*

*poursuivant constamment le dialogue de la charité, surtout là où le monde d'aujourd'hui est déchiré par la haine ethnique ou la folie homicide. Insérées dans les sociétés de ce monde... les communautés de vie consacrée où se rencontrent comme des frères et des soeurs, des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme **signes d'un dialogue toujours possible** et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences ” (V.C. 51).*

## **Communauté de prière**

J'ai toujours été profondément interpellé par le texte suivant de la Règle : “ *Le caractère distinctif de la communauté des Frères est d'être une communauté de foi où l'on partage l'expérience de Dieu* ” (R. 48). En plus d'une occasion, je me suis demandé si c'est réellement ce caractère qui distingue nos communautés de Frères. Conscient que la foi est une réalité tellement vaste, et qu'il n'est pas possible de la mesurer de l'extérieur, je voudrais concentrer mon attention sur un aspect très spécifique, mais fondamental : notre vie de prière communautaire.

**Prier ensemble ou prier seuls** est une réalité vécue de différentes manières dans l'Institut, pour ce qui regarde l'oraison. En fait, la Règle de 1987 laisse ouvertes les deux possibilités. D'une part, “ *l'homme d'aujourd'hui éprouve un certain goût pour la solitude et il en revendique le droit* ” (Louf), d'autre part ce qui ca-

ractérise notre époque, c'est la dimension sociale qui n'est pas sans répercussion sur notre prière elle-même. *“ Un autre aspect de cette prière nouvelle est le besoin de partager cette expérience avec les autres. C'est à dire le besoin de prier ensemble en nous communicant les richesses de l'Esprit ”* (Cardinal Pironio). Sans doute est-il important de chercher un équilibre, en étant conscients que l'oraison est avant tout quelque chose de personnel, mais en prenant aussi conscience que nous avons besoin d'être appuyés par la communauté et de partager notre expérience de Dieu, que la Règle qualifie de caractère distinctif.

L'Église nous invite à une méditation communautaire de la Parole de Dieu : *“ La méditation **communautaire** de la Bible a une grande valeur. Pratiquée suivant les possibilités et les circonstances de la vie de communauté, elle invite à partager avec joie les richesses puisées dans la Parole de Dieu, grâce auxquelles des frères et des soeurs progressent ensemble et aident à s'avancer dans la vie spirituelle ”* (V.C.94). Ceci doit nous être déjà familier car c'est en accord avec notre spiritualité lasallienne, qui part toujours de la Parole de Dieu, comme nous pouvons le voir dans notre Méthode d'Oraison.

Sortir de nous-mêmes nous aide à ne pas nous raidir dans notre manière de voir et de sentir. Dans ce sens, la médiation de la communauté est très importante car nous savons que c'est à travers cette

dernière que Dieu nous parle. C'est un principe évangélique auquel notre Fondateur a donné beaucoup de force. “ *Que je suis heureux, mon Dieu de faire oraison avec mes chers Frères, puisque selon vos paroles nous avons l'avantage de vous avoir au milieu de nous. Vous y êtes, ô mon Jésus, pour répandre votre esprit sur nous, comme vous le dites par votre Prophète, et comme vous le répandîtes sur vos Apôtres... Faites-moi aussi la grâce, par votre présence au milieu de nous, assemblés pour vous prier, d'avoir une union intime d'esprit et de coeur avec mes Frères...* ” (E.M.O. 37 C.L. 50, pag.14).

Il me semble qu'une forme privilégiée de notre prière communautaire doit être la prière partagée. L'Esprit qui nous sanctifie, l'union de la communauté, le zèle dans le ministère apostolique s'en trouvent renforcés. Si nous croyons, nous qui sommes réunis au nom de Jésus, que nous jouissons de la présence de l'Esprit, nous croirons aussi que l'Esprit peut se manifester à travers nos Frères. La prière partagée peut nous aider à sortir de notre univers spirituel, souvent étroit et centré sur les mêmes contenus, pour nous ouvrir à de nouveaux horizons. D'autre part, cette prière nous permettra aussi de découvrir nos Frères, tels qu'ils sont, avec leurs richesses insoupçonnées, leurs limitations et leurs difficultés souvent tenues secrètes.

Il est important de ne pas oublier que la prière est avant tout écoute de Dieu qui se manifeste aussi dans

le silence. Même dans la prière partagée, nous ne devons pas abuser de la parole. Il nous faut laisser des plages de silence après la prière de chacun, pour mieux découvrir et mieux intérioriser la parole que le Seigneur nous communique par son intermédiaire.

Il y a dans l'Évangile une " icône " révélatrice de cet esprit de partage fraternel de la prière. C'est le paralytique que des amis portent sur une civière pour le présenter à Jésus et qui ouvrent dans le toit un trou par lequel ils le font descendre. Ce qui les intéressait, nous dit Luc, c'était de le déposer " devant Jésus " (Lc. 5, 18-19), avant d'ajouter que Jésus " voyant leur foi " (Lc. 5, 20) lui pardonna ses péchés et puis le guérit. Quelle force possède l'intercession fraternelle ! Ce qui est important, c'est de parvenir à une prière qui crée la communauté, plus qu'à une communauté qui récite des prières.

Partager la prière ne veut pas nécessairement dire invoquer ensemble, être physiquement présents. C'est bien plutôt communier les uns et les autres en Dieu ; faire que les autres comptent dans ma relation avec Dieu. " *Nous devons porter nos semblables dans la prière et parvenir finalement à cette unité dans la prière. Nous ne sommes pas souvent un seul coeur parce que nous sommes très loin les uns des autres et que nos réalités personnelles sont très distinctes. Comment être une seule chose ? Uniquement en Dieu qui nous a créés et nous maintient dans l'être, chacun tel que nous sommes ; uniquement en Dieu, fin dernière de*

*toutes les choses si distinctes soient-elles et de tous les hommes ; uniquement en Dieu en qui nous avons tous la vie, le mouvement et l'être. C'est uniquement en lui que cette unité est possible. Mais nous ne sommes en Dieu que si nous prions ” (Karl Rahner).*

Je voudrais achever ce point en faisant allusion au moment qui est le sommet de notre prière communautaire ; je me réfère à la célébration eucharistique, temps fort de la journée d'une communauté de consacrés. Car, au fond, l'eucharistie n'est que partage ; partage du corps et du sang du Christ ; partage de la volonté de salut et de la disposition au sacrifice de ce corps rompu et de ce sang versé. La Règle l'exprime d'une façon très belle : “ *Toute la vie des Frères est animée par le mystère eucharistique. Chaque jour, autant que possible, ils prennent part à sa célébration. C'est dans la communion à la mort et à la résurrection du Christ et dans l'écoute de la Parole que se réalise communautairement l'unité des coeurs dans le même Esprit pour une même mission ” (R. 70).*

Nous ne devons pas non plus oublier qu'il est impossible de communier au Pain, sans communier à la Parole, et qu'il est impossible de communier à la Parole, sans communier à l'histoire de ces enfants et de ces jeunes qui viennent à nous au milieu de la nuit “ *comme des orphelins pauvres et abandonnés ” (Méditation 37). Pain, Parole, Histoire, tel est le triangle dans lequel la communauté doit se mouvoir.*

## Communauté apostolique

Le Fondateur et les premiers Frères ont conscience de l'importance de la communauté comme base de l'action apostolique. C'est pourquoi, le Fondateur en 1691, devant l'abandon de presque tous les maîtres et dans la crainte de voir périr l'oeuvre, trouve la solution : la rénovation de la communauté. *“ Après bien des réflexions sur les moyens de bien étayer un édifice qui menaçait ruine au même temps qu'on l'élevait, il fut inspiré :1. De s'associer les deux Frères qu'il croyait les plus propres à soutenir la Communauté naissante et de les lier avec lui par un engagement irrévocable à en poursuivre l'établissement. 2. De chercher près de Paris une maison propre, pour rétablir la santé des Frères languissants et malades. 3. D'y assembler pendant le temps des vacances...tous ses enfants et de les y tenir en retraite pour leur rendre, avec leur première ferveur, l'esprit et la grâce de leur état... 4. D'établir un noviciat pour former des sujets ”* (C.L. 17 pag.311).

Je crois qu'aujourd'hui des Frères pensent que ce qu'ils donnent à la communauté, c'est autant d'enlevé à la mission. Ils ne se rendent pas compte que le témoignage communautaire est déjà la mission et je dirais une de nos principales missions, surtout si nous pensons que la vie religieuse ne doit pas seulement offrir des services mais aider d'abord les autres à trouver du sens. Nous ne pouvons pas réduire la

communauté à un simple moyen pour l’apostolat.

Que la communauté soit apostolique, cela veut dire que nous ne devons pas rester enfermés dans une culture de l’intimité nous menant à une vie privée, toute tournée vers le développement de notre propre individualité, et qui met la réalisation personnelle au-dessus des besoins du monde. Il est clair que ce n’est pas là le modèle de communauté évangélique dont Saint Jean-Baptiste de La Salle a eu l’intuition.

Le “ *nous sommes de pauvres Frères* ” du Fondateur, dans la méditation de Noël, est peut-être la plus grande richesse que nous pouvons donner à un monde, chaque jour de plus en plus divisé, indifférent à la souffrance et marqué par les injustices et les inégalités. Il est possible d’être frères, on peut vivre autrement. Venez et voyez, notre communauté l’atteste. De cette manière nous prolongeons l’intuition qui donna naissance à la première communauté lasallienne : “ *répondre aux besoins d’une jeunesse pauvre et loin du salut* ” R. 47).

La communauté n’est pas pour elle-même mais elle existe en fonction d’une mission. Sa valeur s’enracine dans le fait d’être médiation des valeurs de l’Évangile. Il s’agit d’une communauté apostolique. Comme l’a dit Juan Ramón Moreno, un des jésuites assassinés au Salvador : “ *L’élément unificateur de la communauté n’est pas tant de vivre en commun que de re-*

*garder ensemble vers le monde, le peuple, les gens, en laissant cette réalité concrète, ce peuple de chair et d'os, façonner nos actions et notre mode de vie ”.*

Si nous voulons que nos communautés soient une réponse aux inquiétudes des jeunes et du monde, elles doivent être, comme l'a été celle de nos origines, des communautés “ samaritaines ”. Après avoir décrit la situation lamentable des enfants pauvres de son temps, le Fondateur nous dit : “ *Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient, par l'établissement des Écoles chrétiennes, où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu ”* (M.T.R. 194,1). Aujourd'hui aussi, nos communautés doivent être attentives aux jeunes blessés sur le bord du chemin, par leur présence rapprochée, leur solidarité active, leur créativité féconde.

## **Communauté ouverte**

L'association, à laquelle nous a invités le dernier Chapitre Général, a des répercussions sur le type de communauté que nous devons vivre aujourd'hui. Nous ne devons pas réduire notre vie communautaire aux personnes avec lesquelles nous partageons le même toit. Vivre la communauté aujourd'hui veut dire nous ouvrir, par cercles concentriques, à partir de notre communauté de Frères, à toutes les personnes qui partagent notre mission et s'emploient à la réaliser avec nous.

Une communauté de cette nature est cimentée par les

engagements de ses membres sur l'essentiel. Nous pouvons nous rappeler comment, en 1694, la consécration de nos origines, a été capable de créer la communauté. Celle-ci naît d'un souci et d'un grand amour des autres, allant au-delà de soi-même et de toutes les normes. J'aime souvent rappeler le texte de Nietzsche dans lequel il affirme que lorsque nous avons un pour quoi vivre nous sommes capables de résoudre n'importe quel comment. Ce pour quoi, nous sommes en train de le partager aujourd'hui avec les laïcs, auxquels nous nous associons, pour donner à notre charisme une vitalité nouvelle. Il est naturel de leur ouvrir les portes de nos coeurs et de nos communautés.

Il est important, pour nous Frères, de ne pas oublier le pour quoi de notre association communautaire ni le pour quoi de cette nouvelle association avec les laïcs. J'aime appliquer à l'Association ce que Saint-Exupéry dit de l'amitié : *“ Il ne s'agit pas tant de nous regarder les uns les autres que de regarder ensemble dans la même direction ”*. Et cette direction ne peut être que le service éducatif et évangéliste des jeunes pauvres et, à partir d'eux, de tous les jeunes. C'est à partir de cette finalité que doivent être créées les structures qui affermiront notre association et lui feront prendre corps.

Il me semble que nous devons voir dans l'association un temps de grâce et de rénovation. Je sais que des Frères, dans l'Institut, ont des doutes à ce sujet et

craignent que notre vocation se dilue. Personnellement, je pense tout le contraire. Nous savons que le charisme est né comme un mouvement et nous en avons fait une institution. C'est là un processus inévitable et nécessaire. Mais il est important de raviver de temps en temps le feu qui nous a fait naître et de revivre le moment mystique de nos origines. Ne sommes-nous pas en train de vivre un temps de nouvelle fraîcheur charismatique, grâce au sang neuf et à la lecture nouvelle qu'apportent les laïcs ? Cette lecture nouvelle, sera-t-elle une chance pour renouveler notre vie communautaire ?

Je suis convaincu que, dans la nouvelle association à laquelle l'Institut s'ouvre aujourd'hui, la communauté des Frères joue un rôle spécifique irremplaçable. Les relations des membres de la communauté, faites de gratuité, d'égalité, de service, de solidarité et celles de la communauté avec d'autres groupes sont le témoignage le meilleur dans un monde menacé de désastre par les relations commerciales, discriminatoires, égoïstes et utilitaires. La communauté des Frères devrait être un laboratoire d'une vie en commun, juste et fraternelle pour les autres membres associés, pour les jeunes qu'elle éduque, pour l'entourage où elle se situe et pour toute la société.

Cependant, la communion ne va jamais en sens unique. Aujourd'hui les laïcs peuvent nous aider à vivre notre vocation dans une plus grande authentici-

té et à enrichir notre vie communautaire. C'est ce qu'affirmait déjà Jean-Paul II dans *Christi Fideles Laici* : “ *les laïcs eux-mêmes peuvent et doivent aider les prêtres et les religieux dans leur cheminement spirituel et pastoral* ” (n° 63).

Être une communauté ouverte, implique aussi, pour un District, la possibilité d'insérer une de ses communautés dans un milieu populaire. Le dernier Chapitre Général nous a fait un appel dans ce sens : “ *En vue d'une conversion personnelle et communautaire, chaque District construit une démarche permettant aux Frères et aux communautés de s'interroger sur leur proximité et leur présence aux gens de condition modeste (niveau de vie, type de relations, accueil dans les communautés et les oeuvres, engagement dans la vie sociale et les actions éducatives...)* ” (Recommandation 6).

## **Communauté et jeunes Frères**

Un des plus grands soucis que personnellement je partage avec le Conseil Général est celui de la situation actuelle de nos jeunes Frères. Comme j'en ai fait part à ceux d'Europe dans la rencontre de Thillois, au mois de juillet de cette année, je suis convaincu que ce sont surtout eux qui, dans l'Institut, doivent nous aider à découvrir les traits de la communauté lasallienne de demain.

La présence de jeunes Frères au dernier Chapitre Général a été éclairante pour moi. Ce sont eux surtout qui ont maintenu vivante l'espérance. Leurs rêves et leurs projets, leurs prières et leurs apports ont été réellement stimulants. Mais ce qui, personnellement, m'a le plus impressionné a été leur détermination à mener à bien, quoiqu'à contretemps, une proposition sur la pastorale des vocations. Plus que la proposition en elle-même, qui peut être plus ou moins valable, ce qui a eu sur moi le plus fort impact, ce fut la manière dont ils ont manifesté, à travers elle, leur foi, leur amour profond de l'Institut, et leur désir de son avenir et de sa vitalité.

Je dois cependant constater, d'après les entretiens personnels que j'ai eus et d'après mes expériences, que nos jeunes Frères ne trouvent pas toujours, dans nos communautés, l'environnement favorable à leur croissance personnelle, chrétienne et religieuse. Le groupe de Thillois parlait d'une communauté signe du Royaume de Dieu, apostolique et intérieurement forte, dans laquelle l'expérience de Dieu et l'expérience affective trouvent un soutien : une communauté lieu de rencontre humaine et de solidarité fraternelle.

Je crois, comme je l'ai dit, aussi bien aux Frères Visiteurs d'Europe qu'à ceux de l'Amérique latine, que tout en continuant nos efforts pour la rénovation totale de toutes nos communautés et de toutes nos oeuvres, nous devrions favoriser l'existence d'une

ou de plusieurs **communautés** qui seraient comme autant “ *d’îlots de créativité* ” (Joe Holland), pour des expériences pilotes capables d’ouvrir des voies d’avenir. Dans ces communautés, la présence, l’allant et l’apport des jeunes Frères sont indispensables.

Il me semble que la proposition 22 de notre dernier Chapitre Général va dans ce sens, quand elle nous demande d’évaluer les oeuvres et les structures de fonctionnement du District et de changer ce qu’il convient de changer pour offrir aux Frères, surtout aux plus jeunes, la possibilité de donner la priorité au service éducatif des pauvres et de mener une vie communautaire significative. Je crois que cette proposition nous présente une vision très claire de ce que l’Institut du futur doit être pour rester fécond et continuer à avoir du sens. Deux conditions sont indispensables : la priorité pour le service éducatif des pauvres et une vie communautaire significative. C’est là l’héritage le plus important que nous devons laisser à nos jeunes Frères.

## **CONCLUSION**

Nous sommes en train de redécouvrir aujourd’hui la valeur de notre vie communautaire. Jean-Paul II en arrive à affirmer que toute la fécondité de la mission apostolique dépend de la qualité de la vie communautaire. Des théologiens de la vie religieuse disent, qu’à partir du Nouveau Testament, le prophétisme est passé

des individus aux communautés. La communauté des Douze et celle des Actes des Apôtres en sont des exemples. Au niveau lasallien nous pourrions aussi penser à celle de nos origines. Nous courons parfois le risque de tout attribuer au Fondateur et d'oublier ces Frères valeureux qui, ensemble que lui et dans une association parfois héroïque, ont rendu possible la naissance de l'Institut. Nous sommes tous appelés aujourd'hui à faire nôtre leur expérience en nous sentant tous responsables pour continuer sa mission de salut.

Comme je l'ai dit récemment aux nouveaux Visiteurs réunis à Rome au mois d'octobre, nous avons aujourd'hui beaucoup de sujets de préoccupation, entre autres l'incertitude planétaire, dont je parlais précédemment et, à notre niveau, la baisse numérique, le vieillissement, la fragilité, la persévérance des jeunes Frères, le sens de la vie religieuse...La solution ne consiste pas à regarder le passé avec nostalgie ni l'avenir avec pessimisme, mais à vivre le présent en nous mettant avec confiance dans les mains de Dieu. Le Fondateur nous donne une piste : “ *Cette Communauté peut être fort utile à l'Église ; soyez cependant persuadés qu'elle ne le sera qu'autant qu'elle sera établie sur ces deux fondements, savoir sur la piété et sur l'humilité qui la rendront inébranlable* ” (Méditation 161,3).

Je suis conscient que les termes piété et humilité ne nous disent rien aujourd'hui. Mais je crois que, pour le Fondateur, la piété désignait ce que nous appelons

de nos jours une profonde spiritualité, une foi active dans la pratique de l'amour. Je pense qu'il s'agit d'un appel pour aller à l'essentiel. À faire de Dieu et de l'Évangile le centre de notre vie, de notre mission et de nos intérêts. Une invitation à nous défaire de nos idoles qui occupent souvent la place de Dieu. Un rappel que si nous sommes Frères, c'est avant tout pour procurer la gloire de Dieu et que nous devons nous aider mutuellement à y parvenir.

Nous trouvons, d'autre part, la clé d'une juste compréhension de l'humilité lasallienne dans la Méditation de Noël : *“ La communauté des Frères a été fondée à partir de la situation de détresse d'une jeunesse abandonnée. Pour rejoindre ces jeunes afin de leur annoncer le salut de Dieu, les Frères entrent dans le mouvement d'Incarnation du Fils de Dieu. Ils sortent d'eux-mêmes, renoncent à chercher la richesse ou le pouvoir, pour épouser autant que faire se peut, l'humble condition de ces enfants délaissés. Comme eux, ils vivent pauvres et méconnus. C'est en assumant cette situation, qui les associe au mystère du Fils de Dieu fait homme, qu'ils réalisent les conditions d'un ministère fructueux. On retrouve ici le mot de la Méditation sur Saint François Xavier : Plus vous vous ferez petits, plus vous toucherez les coeurs de ceux que vous instruisez ”* (Méditation 79,2), (M. Sauvage, M. Campos, CL 50, *Explication de la Méthode d'Oraison*, page. 475). En ces jours des fêtes de Noël, ce texte me paraît spécialement pertinent et éclairant.

*Seigneur Jésus nous te demandons par l'intercession de Saint Jean-Baptiste de La Salle et des Frères de nos origines, qu'inspirés par l'exemple de ceux qui nous ont précédés et qui ont trouvé dans la communauté l'appui et le courage pour porter ton salut aux jeunes pauvres et, à partir d'eux, à toute la jeunesse, qu'encouragés par le témoignage de tant de nos Frères aînés qui ont fait aujourd'hui de leur communauté des havres de paix où l'on peut presque te toucher de la main, qu'animés par l'enthousiasme des jeunes Frères, avec leurs rêves et leurs projets, tu nous aides à être des bâtisseurs d'une communauté capable de " donner la vie et de la donner en abondance" (Jn, 10,10) à un monde qui a besoin de toi, aujourd'hui, plus que jamais. AMEN.*

Fraternellement en de La Salle



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría  
Supérieur Général



